

notre randonnée dans le vercors

Pierre REY

Depuis longtemps, on en parlait et on avait rassemblé le matériel. Les tentes, les sacs à dos attendaient soigneusement rangés dans le hall de l'école... Chaque sac avait deux titulaires qui devaient se remplacer à tour de rôle. On avait plié avec soin toutes les affaires avant de les répartir. Par la suite, des mains diverses et impatientes ayant exigé leur dû... nous avons vu que ce rangement n'était qu'idéal et chimère de départ...

Et puis le grand jour était arrivé... Lundi..., avec un soleil éclatant. Le massif du Vercors prometteur et mystérieux nous attendait...

La première étape, Beauvoir en Royans où le car nous laissa est un petit village à l'entrée du Vercors... Mireille et ses élèves nous offraient l'hospitalité pour la nuit dans leur classe... A notre arrivée, ils faisaient des bugnes... Le contact fut vite établi... Nous avons préparé une petite représentation pour nos hôtes. Elle fut agrémentée par la présence des parents... Dans ma classe... on aime avoir un public. On joue en pensant à lui, en se référant à lui, le climat de la pièce s'accorde avec ses dispositions morales.

Le soir, ballade romantique au clair de lune... exploration des lieux... Jeux dans la forêt et l'ombre complice... Tout était nouveau... Je me disais : « Plus je les promène au grand air, mieux ils dormiront, car demain il faudra marcher !... » Mais plus l'heure avançait, et plus l'ambiance montait...

Enfin on s'installa pour la nuit... sur le plancher, dans nos sacs de couchage... Une grande excitation régnait...

— ... *Oh! que c'est dur, M'sieur!...*

— *Claire, viens, on se met à côté...*

— *Non, moi je vais avec Jocelyne...*

Silvino voulut coucher derrière le tableau triptique avec Patrick... Coincés dans l'angle du mur, ils avaient construit leur petite maison...

L'orage a éclaté dans la nuit... La grêle tambourinait sur les vitres... Les éclairs illuminaient soudainement cette cour des miracles. Tous dormaient, sauf Jocelyne... Ses grands yeux ouverts dans le noir... elle écoutait...

Le lendemain commença la longue marche dans les forêts du Vercors... Au début, un soleil brillant après l'orage de la nuit nous accompagna... Par la suite il est devenu accablant... Les sacs étaient lourds, mais chacun voulut garder le sien... Il n'y avait que quatre gourdes pour tous... Mais chacun eut sa gorgée... Sauf moi, car je crains les points de côté... Dans l'effort, une vraie communauté naissait...

Forêt fraîche et reposante, sentiers pleins de soleil, prés... cours de ferme... Des chiens aboyaient...

Des rencontres étranges nous attendaient. Un vieux paysan nous donna un chaton... Il n'avait pas l'habitude de voir passer tant de gosses par là...

— *Ah, s'il y en avait autant dans le village, l'école ne fermerait pas!...*

Et puis, il nous a raconté un peu sa vie... Vieux berger philosophe parlant aux voyageurs...

L'orage qui nous avait longtemps tourné autour, nous surprit dans l'après-midi. Les tenues légères furent vite trempées et le « floc, floc » des pieds dans les chaussures saturées d'eau, rythma notre marche!

— *M'sieur, si nos parents étaient là?*



Photo Aloyse Lévêque

— *Oh, tu sais, il faudrait les tirer!* dit Gilles...

Nous nous abritâmes dans un sous-bois... Les visages inondés étaient radieux...

— *C'est encore loin le camp?*

— *Non, nous arrivons...*

Effectivement le camp de toile (dressé deux jours avant) nous attendait dans une clairière de l'immense forêt de Bury. L'équipe de cuisine mit trop de pâtes dans l'eau et la soupe fut consistante... A la veillée nous avons allumé un immense feu de camp.

La forêt de Bury foisonne de sapins cassés et d'arbres morts... Nous les tirions entiers dans le brasier et les flammes montaient jusqu'aux nuages. Un crépitement joyeux servait de fond sonore... Nous avons longtemps regardé le feu... fascinés comme toujours. Puis ont commencé les chants,... cris, gestes, sarabandes... Une expression libre et primitive naissait. Les corps qui gesticulaient derrière les flammes prenaient des formes extraordinaires.

Quelle soirée...

Une nuit sous la tente (la première pour beaucoup) bercée par la pluie ferme et tenace qui recommençait...

Au matin, au moment de faire le café, nous vîmes avec horreur que la boîte d'allumettes baignait dans une flaque d'eau...

— *Bof, nous boirons de l'eau froide avec les tartines,* dit Mireille...

Le plus fort c'est qu'il y eut des amateurs!!!

Et nous sommes partis dans la pluie et le brouillard. Impossible d'attendre, le temps était trop pris... J'étais inquiet... Combien de rhumes, de bronchites pour le retour?

Dans le brouillard opaque nous allions nous égarer. Heureusement que le garde forestier (qui comme la cavalerie arrive toujours à temps) était là... Il nous a vite remis sur la bonne piste. Nous étions maintenant arrivés au bord du plateau, et la descente sur Mallevall commença...

Oh! cette descente homérique sur ce sentier mouillé, glissant... Impossible de s'y tenir debout ou presque...

Béatrice en colère jurait...

— *Que vont devenir les tomates dans mon sac?*, criait Silvino.

Nadine riait épanouie... Corinne et Isabelle nous ont tous surpris... elles fonçaient!

Dans cette nature printanière malgré la pluie, dans ce Vercors si beau et si attachant, notre randonnée devenait une aventure extraordinaire... Une épopée! Nous étions sortis des structures contraignantes, de la routine, du milieu artificiel... Chacun renaissait en « vérité » au contact de ces valeurs élémentaires et vitales : la nature, l'amitié, la joie de lutter ensemble contre l'adversité. Point de morale, une tradition instinctive remontant à travers eux du fond des âges leur enseignait les lois simples de la vie en société.

La classe, c'est un peu comme un vivarium, on peut l'aménager, se dire que les hôtes y sont en sécurité, bien soignés... On peut y provoquer des pluies artificielles, mais pour vivre vraiment, on a besoin du vaste monde... On ne s'en rend vraiment compte que lorsqu'on l'a retrouvé, surtout dans sa forme la plus pure, comme aux premiers jours...

Eh bien, il n'y a eu ni rhume, ni bronchite... Le lendemain de notre retour, tout le monde était présent au rendez-vous... Bien sûr, quelques gants de toilette, quelques serviettes, chaussettes ou tricots s'étaient égarés... D'autres affaires apparurent mystérieusement en surplus... Elles n'ont jamais trouvé de propriétaires... Curieux, curieux.

Mais quel enthousiasme, que de commentaires, vingt kilomètres en deux jours! Sous la pluie!

Tout le monde a tenu!

— *M'sieur l'année prochaine, nous partirons dans le Vercors?*

Evidemment, nous repartirons dans le Vercors... Comment faire autrement?

Pierre REY
Colombe
38690 Le Grand Lemps